

lourd, la moisson pour les *vieux* serait abondante ; quel bonheur !

Soudain, elle tressaillit. . . Le professeur venait de poser *un sou* dans le plat et disait ces mots au milieu du silence général :

“ C’est assez pour des fainéantes et des ivrognes, car vous buvez, on le devine à votre teint. ”

La Petite-Sœur devint plus rouge encore ; elle n’osa lever les yeux sur l’insulteur, de peur qu’il ne vit une larme subitement montée à ses paupières. Doucement, avec une grâce infinie, elle répondit :

“ Merci, Monsieur. ”

Puis elle passa à la personne suivante. C’était le jeune officier.

Il se leva et, très ému, mettant sa pièce d’or sur le *sou* de son voisin :

“ Chère Petite-Sœur, dit-il d’une voix vibrante, je regrette bien de ne pouvoir donner davantage pour vos *bons vieux*, voulez-vous me permettre de vous serrer la main ? ”

Elle inclina la tête, et lui tendit ses doigts tremblants.

“ Merci pour l’armée, conclut-il gaiement, les Sœurs sont nos bons génies. ”

Et après s’être incliné devant elle, plus bas encore que devant la femme de son général, il reprit sa place sans s’occuper de son voisin.

Les baigneurs avaient suivi d’un œil attentif ces deux scènes si différentes. . . Pas un mot ne fut prononcé. Le dominicain lui-même restait silencieux, mais son regard s’attachait avec une douceur croissante sur la figure franche et résolue du jeune homme ; cependant, incapable de se contenir :

“ Oh ! merci ! lui dit-il enfin, c’est bien ! ”

— Elève d’Arcueil, répondit l’officier. . . ”

Les Petites-Sœurs venaient de se rejoindre au bout de la table : la quête était finie. Elles saluèrent les baigneurs, et des deux mains tenant les plats remplis de pièces, elles firent quelques pas dans l’immense salle.

On leur souriait maintenant, et au passage, quelques nouvelles offrandes vinrent encore augmenter la recette. . . Leur simplicité, leur douceur, surtout l’action du jeune officier avaient triomphé de l’égoïsme mondain. La sympathie de ces blasés était momentanément acquise aux Petites-Sœurs.